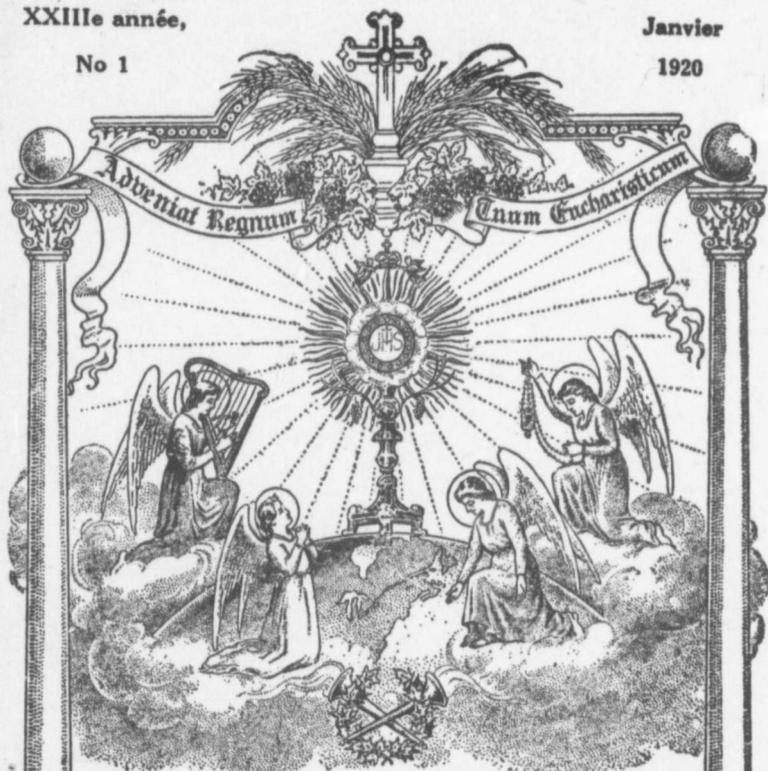


XXIIIe année,

No 1

D-153-5-4
Janvier

1920



LE PETIT MESSAGER

DU TRÈS SAINT SACREMENT

PUBLICATION MENSUELLE DES
RR. PP. du TRÈS SAINT SACREMENT

368 Avenue Mont-Royal Est,
MONTREAL, CANADA.



Abonnement par année: Canada, 80 sous. Etats-Unis, 60 sous.

But de notre revue et avantages spirituels

BUT.—Promouvoir le culte de l'Eucharistie, former des apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ et porter la bonne parole au sein de nos foyers catholiques.

Avantages spirituels

1. 417 Messes célébrées chaque année aux intentions de nos abonnés vivants ou défunts; soit une Messe chaque jour et une Messe chaque semaine.

2. Nos abonnés ont part après leur mort à un service solennel célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Ils ont le mérite de soutenir l'œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre sanctuaire.

Recommandations aux prières, Défunts, Changements d'adresses, Actions de Grâces

Ces inscriptions nouvelles nous demandant un travail supplémentaire de composition, nous prions nos abonnés de joindre cinq sous pour ces modifications ou une offre de franchise à leur gré.

Le Trésor caché

ou les *Excellences de la sainte Messe*, par saint Léonard de Port-Maurice. Traduction nouvelle d'après l'édition romaine, par le P. Raoul de Mauduit.—Brochure in-18 de 128p.—Prix: l'unité, 10 sous.

La sainte Messe expliquée aux enfants

Opuscule de 70 pages, très pratique, écrit sous forme de dialogue, et de nature à bien donner aux enfants l'intelligence des cérémonies de la sainte Messe.—Prix: l'unité, 5 sous; franco 6 sous.

Pourquoi tant de vaines craintes

vous éloignent-elles de la Communion fréquente et même quotidienne? par la Chanoine *Antoni*. Une brochure in-12 de 100 pages. L'unité, 20 sous franco.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave. Mont-Royal Est.



LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIII année, No 1

Montréal, Janvier 1920

JESUS AU TEMPLE

31 JANVIER

Un enfant parle au Temple, on l'écoute, on l'admire:

Il charme les regards, éclaire les esprits:

Et l'on croirait que Dieu l'inspire.

En l'écoutant parler, les vieux docteurs surpris

Se demandent d'où vient sa science profonde:

Quel est donc cet enfant?—C'est le docteur du monde,

Tout savoir est en lui, tout savoir vient de lui,

L'homme, le ciel et Dieu, sont pour lui sans mystères,

Jamais flambeau pareil sur le monde n'a lui.

Il faut l'écouter et se taire.

Écoutons, c'est Jésus; écoutons jusqu'au bout:

Ce qu'il dit est la vie, et qui le sait, sait tout.

LOUIS VEUILLOT.



SOUIRE DE JESUS

O Marie, ô heureuse Mère! heureuse au delà de toute expression! Elle a vu la face de Jésus-Christ, et Jésus-Christ a répondu à son regard par un sourire. Etait-ce à travers les larmes? Quelle signification n'y avait-il pas dans ce sourire céleste et humain? Il a souri comme un fils sourit à une mère chérie. La joie de ce sourire n'est pas moindre que sa signification. Mais Marie seule peut le dire. Nous tremblons d'attente lorsque nous pensons que ce même sourire sera un jour notre joie et une joie qui ne finira jamais! Mais, comme tous les regards de Dieu, ce sourire apportait avec lui un monde de grâces. Il était substantiel, comme le sont toujours les visites de Dieu, et il produisait substantiellement ce qu'il exprimait. Un regard de Jésus-Christ a converti Pierre; que doit avoir fait un sourire, et un sourire dirigé vers la face de sa Mère sans tache? O doux enfant de Bethléem! Quand nous aussi tomberons-nous à genoux devant ta face? Quand te verrons-nous sourire, sourire à notre arrivée dans le ciel, sourire de ce sourire qui viendra se reposer sur tes lèvres pour être notre gloire et notre possession à jamais?

DIEU EST LA

Qui pourrait dire aujourd'hui combien ce seul fait de la présence de Jésus-Christ au milieu de nous, a éteint, depuis deux mille ans, de rêves mauvais, suspendu et étouffé de résolutions immorales, fait germer de saintes vertus?

En s'établissant d'une façon permanente et visible au centre de son peuple, Jésus-Christ y a sans cesse maintenu la foi et ranimé les espérances.

ÉLÉVATION SUR LA COMMUNION



festin, ô vie sans prix, vie terrestre de Jésus, passant dans les chrétiens pour devenir en eux la vie chrétienne; évangile divinement vécu, divinement vivant, divinement vivifiant! Substance et force du Christianisme s'accommodant au temps, au voyage, à la lutte, aux misères, aux souffrances, à nous enfin tels que nous sommes pour nous faire devenir tout ce que nous devons être! Lumière infaillible, trésor inépuisable, refuge toujours ouvert, appui fidèle, consolation infinie, force victorieuse, viatique surabondant, somme de tous les mystères et canal de toutes les grâces! Tout cela est à nous et constitue notre héritage. Cette vie terrestre du Christ qui, par mandat divin, est pour tous, et à tous, elle devient, par l'Eucharistie, la propriété d'un chacun. Elle se particularise, elle s'individualise, se ramassant et se condensant, pour ainsi parler, toute entière, afin de passer, sous forme d'hostie, dans l'âme, il faut dire dans le corps (car ici le corps sert de porte pour arriver à l'âme), dans le corps donc de nos petits enfants, de nos malades, de ceux qui hier encore étaient d'affreux pécheurs, et peut-être, quoique cela dût sembler impossible, le redeviendront encore demain. Chaque communion nous donne cette vie.

Elle nous donne plus encore. Elle met en nous la vie actuelle du Christ, sa vie céleste. Qui la dira cette vie? qui la concevra? qui de nous en a, je ne dis pas l'expérience, mais seulement l'idée? Ni l'œil de l'homme, n'en a vu la splendeur, ni son oreille n'en a saisi le moindre écho, et son cœur même, si haut qu'il monte, ne lui en peut donner la connaissance la plus élémentaire.

Nous savons bien cependant que c'est une vie éminente, radieuse, paisible, toute pleine et immuable;

une vie souveraine, dominant toute autre vie créée, et influant puissamment sur toutes les créatures. Les anges, lui rendant d'abord des devoirs qui nous sont inconnus, la contemplent avec ravissement et s'y plongent comme en une vaste mer. Cette vie est pour eux un soleil dans la splendeur duquel ils voient Dieu. Elle est l'exemplaire de leur vie; elle en est aussi l'aliment: Jésus, dans l'Écriture, est appelé le "pain des anges." Elle les inonde de gloire, de science, de beauté, de bonheur; et il en est des saints comme des anges; car ils ne forment ensemble qu'une société, mais si unie qu'elle n'est qu'un même corps. Et la vie de ce corps, c'est la vie de son chef glorifié, sa vie céleste, toute remplie de la vie divine, dont elle n'est que la manifestation et l'effusion créée. Leur joie, comme leur sainteté, c'est d'en vivre, et ils en vivront, ils la vivront éternellement. Or, partout où est Jésus, partout donc où il y a une hostie consacrée, dans tous les tabernacles, dans tous les ostensoirs, dans les mains de tous ceux qui célèbrent le saint sacrifice, sur les lèvres et dans le cœur de tous ceux qui communient, là est aussi cette vie céleste. Elle y est cachée, mais réelle; imperceptible aux sens, mais non point à la foi. On peut dire qu'elle y est plus encore que la vie terrestre; car celle-ci n'est en Jésus-Eucharistie que dans son principe et sa vertu; sa vie céleste, au contraire, est sa vie d'à présent, et c'est dans son état d'à présent qu'il descend sur nos pierres sacrées et habite nos sanctuaires. Cela est donc aussi notre festin, le pain, si nous le voulons, de chacune des journées, que nous amène l'aurore. Y pensons-nous? Pouvons-nous dire, oserons-nous dire, ô mon Dieu, que nous avons la foi requise, et surtout que notre vie répond à de telles grâces?

MGR GAY.

Légende de Balthazar



ES trois rois mages, comme chacun sait, deux étaient riches, et le troisième, Balthazar, était pauvre. Aussi, pendant que Melchior et Gaspard, agenouillés devant la crèche, offraient leurs présents royaux, le pauvre roi nègre était resté à l'écart, pleurant sa misère.

Balthazar ne s'était pas approché de la crèche: dès qu'il avait aperçu l'Enfant, une force inconnue s'était appesantie sur lui, une émotion à la fois douce et poignante lui étreignait le cœur, et, dans la pénombre de la rustique demeure, il s'était agenouillé, pleurant longuement; mais ces larmes étaient infiniment douces, et, pour la première fois de sa vie, il se sentit le cœur apaisé.

Marie alors se leva et s'approcha du pauvre roi, lui demandant pourquoi il se tenait ainsi à l'écart: "Je n'ai rien pour votre Fils, répondit Balthazar; mes mains sont vides et je n'ose arriver ainsi jusqu'à Lui." Et la Vierge vit que le roi pleurait. Alors, le prenant doucement par la main, elle l'amena près du berceau où l'Enfant Jésus dormait, et Balthazar s'agenouilla si près de la crèche qu'une de ses larmes vint effleurer la main du divin Enfant... Jésus, alors, ouvrit ses grands yeux bleus pleins de visions célestes, et, se tournant vers Balthazar, lui sourit divinement en lui tendant ses deux petits bras, comme pour l'attirer à Lui!...

Balthazar, trop ému, ne trouva rien à dire devant ce geste délicieusement enfantin. Il eut seulement le désir de prendre ces deux petites mains adorables tendues vers lui et de les baiser avec toute l'ardeur étrange qu'il sentait dans son cœur, mais il n'osa pas, tant ce petit Enfant le troublait par le rayonnement de sa douce beauté. Alors il se tint sans rien dire tout près du ber-



ceau, et ses larmes tombaient toujours lourdes et brûlantes sur la terre glacée de l'étable, disant toute sa joie d'être si près de son Dieu, et toute son angoisse de n'avoir rien à offrir à l'Enfant.

Marie, immobile, contemplait amoureusement Celui qu'elle savait être venu pour les humbles, les souffrants, les affamés de paix et d'amour, et dans ses yeux passait comme la muette supplication d'un cœur qui sent une souffrance près de lui, Jésus rencontra le regard de sa Mère et il le comprit, car soudain, ô miracle, sur le sol durci par le froid, une floraison de roses s'épanouit. Il y en avait de blanches, immaculées comme la neige qui tombait au dehors, des rouges, couleur de sang, d'autres, délicatement teintées de rose comme les joues de l'Enfant Jésus et sur le velours des pétales roses, rouges et blancs, un diamant, le plus beau parmi beaucoup d'autres, brillait comme une larme étincelante.

Balthazar regardait émerveillé la gerbe éclose à ses genoux, puis il prit les fleurs, et les offrit à Jésus: "Maitre, dit-il, vous avez eu pitié de moi! Je n'avais que mon cœur et mon amour à vous offrir, les voici sous la forme de ces fleurs."

Jésus prit entre ses doigts frêles les roses et, comme il faisait très froid et que les diamants étaient lourds, elles s'effeuillèrent lentement; les pétales tombèrent un à un sur la paille de la crèche où reposait l'Enfant, et, tout autour de Lui, c'étaient des taches blanches, rouges et roses d'où jaillissaient des feux étincelants...

Alors l'Enfant divin se rendormit et on n'entendit plus dans l'étable que le souffle lent des bêtes qui le réchauffaient de leur haleine...

Et, depuis, chaque nuit de Noël, les anges s'en vont cueillir les roses que, pendant l'année, les larmes des cœurs simples ont fait éclore et les portent à l'Enfant Jésus du Paradis.

La Manne et l'Eucharistie



ES espèces du pain eucharistique ont, avec la manne du désert, une même couleur blanche.

On trouve dans les deux aliments miraculeux la même suavité.

C'est après que les Hébreux eurent renoncé à la nourriture d'Egypte qu'ils mangèrent la manne; ce n'est aussi qu'après avoir renoncé aux coupables passions que l'on peut manger le pain eucharistique.

La manne se changeait en corruption pour les infidèles et les avares; la sainte communion devient de même pour eux une nourriture mortelle.

La manne ne fut donnée par Dieu à son peuple qu'après le passage de la Mer Rouge; l'Eucharistie ne se donne pareillement, qu'après le baptême.

La manne ne tomba que dans le désert; c'est aussi dans un cœur séparé du tumulte du monde que Jésus-Christ veut habiter.

Fortifiés par la manne, les Israélites combattirent et vainquirent les infidèles Amalécites; de même par l'Eucharistie, on est victorieux des tentations des démons et de tous les obstacles qui s'opposent au salut éternel.

La manne avait tous les goûts les plus délicieux et les plus désirables; ainsi l'Eucharistie offre les goûts les plus suaves de la divinité, de la grâce et de la vertu.

De même que la manne, l'Eucharistie descend du ciel.

La manne avait la forme d'un petit grain; l'Eucharistie se trouve d'une manière analogue sous les moindres parcelles du pain consacré.

Tous les enfants du peuple d'Israël recueillaient la même quantité de manne; de même à la Table sainte, chacun de ceux qui s'en approchent reçoit Jésus-Christ tout entier.

On recueillait la manne pendant les six jours de la semaine, et on la conservait pour le sabbat, jour du repos; ainsi, au grand jour de fête de l'éternité, le voile du sacrement tombera, on verra ce grand mystère face à face et on se reposera dans le sein de Dieu.

La manne cessa de tomber dans la Terre promise; de même, dans la terre des vivants qui est le ciel, l'Eucharistie cessera de se voiler sous les espèces du pain et du vin, et l'on possèdera Dieu dont on se nourrira visiblement pendant toute l'éternité. Tels sont, esquissés dans une énumération qui pourrait paraître presque fastidieuse, tant elle est riche—les caractères frappants de ressemblance que nous offre la manne comparée à l'adorable Sacrement de nos autels.

Avec quelle pieuse et sage avidité ne devrait-on pas voir les chrétiens de notre époque, autant et plus que les Israélites dans le désert, recueillir tous les jours cette manne céleste que Dieu lui-même, dans l'excès de son amour infini, daigne leur préparer chaque matin, au saint autel, entre les mains du prêtre!...

P. PAUL.

Le regard sur l'Hostie

DES révélations de sainte Gertrude nous offrent un passage remarquable qui nous fait voir combien Dieu accueille avec faveur ce désir que nous éprouvons de le voir, et qui nous explique en même temps le regard fixe que les personnes pieuses attachent sur le Saint Sacrement. Dieu lui fit voir qu'aussi souvent qu'un

homme arrête les yeux avec dévotion sur la sainte Hostie qui voit sacramentellement le sacré Corps de Jésus-Christ, il augmente les mérites qui lui sont comptés dans le ciel; et que dans la vision de Dieu qui lui est réservée pour toute l'éternité, il éprouvera autant de joies spéciales et particulières qu'il aura de fois contemplé sur la terre, avec un saint désir et une tendre dévotion, le sacré Corps de Notre Seigneur, ou même tout simplement, circonstance des plus favorables au sujet que nous traitons, qu'il n'a fait que le désirer sincèrement, s'il se trouvait dans une véritable impossibilité d'accomplir ce devoir. Lancinius nous recommande de son côté, comme une dévotion propre à l'octave de la Fête-Dieu, de faire en sorte, si nous en avons l'occasion, d'entendre la messe dans une chapelle où nous puissions assez nous rapprocher de l'autel, pour y contempler la sainte Hostie posée sur le corporal, ou bien, si la chose n'est pas possible, de fixer les yeux sur l'Ostensoir; tant la familiarité en religion est nécessaire au respect.

P. FABER.

LA PORTE DU BON DIEU

Un monsieur prétendait qu'il était inutile de prier, que le bon Dieu n'entendait pas, ou que, s'il entendait, il n'exauçait pas. Un jeune enfant lui répondit: "Si j'allais pendant une année frapper à votre porte et qu'elle ne s'ouvrirait jamais, pensez-vous que j'y retournerais encore? Eh bien, voilà plus de six mille ans qu'on frappe à la porte du bon Dieu. Si elle ne s'était pas ouverte souvent, croyez-vous qu'on prierait encore? Or, on prie toujours, et on n'a pas cessé de prier. C'est donc que le bon Dieu entend la prière des hommes et qu'il l'exauce; c'est donc qu'il ouvre sa porte à ceux qui viennent y frapper."

La sainte Espérance

Les jours sont mauvais. Le soleil de la terre ne se lève plus que sur des ruines: ruines matérielles, ruines morales plus désolées, plus lamentables. Les esprits sont inquiets et se demandent avec frayeur, comment tout cela va finir. Après les désolations dont la guerre a couvert le monde, il ne se montre pas encore de lueurs d'espérance. Les appétits déçus frémissent, se lèvent, s'insurgent et réclament violemment leur satisfaction. "L'autorité est méconnue, méprisée; ceux qui la détiennent tremblent et cherchent de vains compromis. Partout les agents d'erreur et de corruption relèvent la tête, sortent de leurs retraites et se font accepter des peuples déconcertés comme des guides sûrs.

En face des maux qui nous oppriment et des maux qui nous menacent, faut-il perdre confiance? faut-il se décourager, désespérer de l'avenir? Non certes, Dieu n'est-il pas toujours là? Dieu ne meurt pas et il se rit des projets des hommes. Jésus-Christ, le Sauveur Roi, "à qui toutes les nations ont été données en héritage", n'a pas abdicé. Il règne, quoique l'on dise, il est encore le seul Maître souverain. Il est au milieu de son peuple et personne ne l'en peut chasser. Il se moque de toutes les folles tentatives de ses ennemis: il n'a pas besoin, lui, de recourir aux finesses et aux roueries de la diplomatie pour déjouer leurs plans les mieux concertés et les faire tourner à leur confusion. Est-ce qu'il ne connaît pas leurs menées hypocrites? Est-ce que de son tabernacle il ne voit pas toutes leurs démarches tortueuses? Ayons confiance! Quand les méchants se seront épuisés en inutiles efforts pour supplanter Dieu et son Christ, Dieu se lèvera et il se fera, à sa

voix toute puissante, un grand calme. Ayons confiance! Que même les rudes châtiments dont il nous accable nous soient un motif d'une plus ferme espérance. Ces châtiments ne nous font-ils pas comme toucher du doigt sa sollicitude pour notre salut: s'il nous frappe si rudement, n'est-ce pas parce qu'il pense à nous, qu'il veut nous convertir, nous corriger, nous sauver? Adorons la main qui s'appesantit sur nous et disons malgré tout: "Cœur de Jésus, nous avons confiance en vous."

Si Dieu met sous nos yeux le grandiose spectacle de sa justice, il ne déploie pas moins de magnificence dans celui de sa miséricorde. Si l'action divine est manifeste dans l'œuvre de destruction, elle ne l'est pas moins dans l'œuvre de résurrection. Faut-il s'étonner si, après le choc formidable qui a secoué l'humanité, les échos s'en répercutent longuement sur le monde. Attendons! Un grand penseur a dit: "Quand Dieu détruit, c'est qu'il a dessein de bâtir; quand il efface, c'est qu'il veut écrire". Attendons! Nous verrons bientôt tout rentrer dans l'ordre. Les colères des océans ne sont pas éternelles, les vagues qu'elles ont soulevées s'apaisent et s'affaissent lentement. Elles obéissent au Seigneur. Les vagues non moins furieuses des colères humaines lui sont aussi soumises, et à elles aussi, il sait dire quand le temps est venu: taisez-vous. Si Dieu a fait le miracle de la victoire, pourquoi ne ferait-il pas celui de la paix? Il n'y a pas pour lui d'obstacles insurmontables; si grands qu'ils nous paraissent, ils ne sont rien devant sa toute-puissance et son amoureuse sollicitude pour nous, ses enfants; car, ne l'oublions pas, il ne cesse jamais de nous aimer et de s'occuper de notre bonheur. Il nous le dit: ses yeux sont ouverts sur nous.

De son tabernacle, Jésus veille sur nous, il nous suit du regard, il ne nous perd pas de vue dans toutes nos

démarches. Le Seigneur fait pour nous ce qu'il faisait autrefois pour son peuple d'Israël. Le voyait-il s'écarter de sa loi, aussitôt il ouvrait une brèche à la frontière et appelait l'envahisseur, et Israël revenait à son Seigneur, faisait pénitence et rentrait dans le devoir. Si Jésus, qui a dressé sa tente au milieu de son peuple, au milieu des nations, son héritage, les brise sous les coups de sa verge de fer quand elles tentent de se soustraire à son empire, au joug si doux cependant de ses commandements, c'est pour les convertir, les ramener à lui et les sauver. Nous appelons de nos vœux les plus ardents le règne de la paix, Nous voulons une paix juste et durable; lui seul peut nous la donner; nous la chercherions en vain dans les habiles combinaisons des hommes, des hommes qui ont oublié de l'appeler à bénir leurs travaux.

Mais à peine le monstrueux ouragan de fer et de feu s'est abattu sur le monde et a failli le broyer dans sa fureur, est-il passé, que nous courons à nos anciens désordres. Est-ce là vraiment ce que le Seigneur était en droit d'attendre, après les grandes choses qu'il a faites pour nous. Ce serait donc en vain qu'il nous aurait montré les œuvres terribles de sa justice irritée et celles souverainement admirables de sa miséricorde. Allons-nous le forcer à comprimer le flot des ineffables bontés de son Cœur, en nous obstinant dans nos voies perverses? Allons-nous l'obliger à prolonger le châtement en refusant de comprendre la leçon qu'il vient de nous donner? Ce serait à nous une bien vilaine présomption de compter sur ses faveurs et de continuer à faire la sourde oreille aux avances de sa toute divine bonté. Sachons porter nos regards plus haut et plus loin que les scandales de la rue. Est-ce donc rien que cet empressement merveilleux, plein des plus belles promesses pour l'avenir, que montrent les nations, jeunes et vieilles, à

se tourner vers Rome pour lui demander ses lumières et son appui? Ayons confiance! oui, ayons confiance! Soyons assurés que ce n'est pas pour rien que Dieu a fait de si grandes choses dans le monde en ces derniers jours. Il avait un but, nous n'en pouvons douter, et ce but qui pourra l'empêcher de l'atteindre!

D. N. P. s. s.

L'EUCCHARISTIE

Sans la sainte communion, on ne peut persévérer dans l'amitié de Dieu.

"Il y a dans la sainte communion toutes les forces nécessaires pour ne pas se laisser vaincre par le démon.

"La nourriture de l'âme, c'est le corps et le sang d'un Dieu. Il n'y a que Dieu qui puisse rassasier sa faim. Le reste est comme un caillou dans la bouche d'une personne affamée".

Communiez donc!

Ce n'est pas assez de faire ses Pâques. "Une âme peut-elle bien vivre en ne faisant qu'un seul repas par an?"

Ce n'est pas assez de communier deux, trois ou quatre fois l'an. Pour les uns, c'est exposer leur salut éternel; pour d'autres, c'est un signe de tiédeur.

"Donnez à votre âme immortelle un bon repas tous les dimanches".

Mieux encore, faites la communion quotidienne: "Quand on peut faire un bon repas tous les jours, faut-il avoir mauvais goût de ne pas le prendre!"

Le Bienh. CURÉ D'ARS.

Sujet d'Adoration

L'HEURE DE JÉSUS

Jésus sachant que son heure
était venue....

Nous nous proposons de méditer le chapitre de l'Evangile de saint Jean, où sont racontés les derniers actes de la vie de Jésus en ce monde. Nous serons témoins de scènes ravissantes d'intimité et de tendresse, comme le lavement des pieds, l'extatique repos du disciple bien-aimé sur la poitrine du Maître.

Ces quelques considérations, outre qu'elles nous feront mieux connaître les richesses, les beautés et les suavités de l'Evangile, feront en même temps briller à nos yeux les vertus si douces, si entraînantes du divin Maître et surtout l'amour infini qu'il nous a témoigné avant de mourir.

Adoration

Avant de quitter ce monde pour retourner à son Père, Jésus a réuni une dernière fois ses apôtres pour leur donner ses derniers conseils et leur laisser comme son testament.

Ce moment suprême Jésus l'appelle "son heure"; Cette heure, il l'a toujours eue devant les yeux depuis son entrée en ce monde. Elle était la pensée constante de sa vie, elle devait être l'aboutissement de tous ses désirs, le couronnement de sa mission rédemptrice. "J'ai désiré d'un grand désir, de manger cette Pâque avec vous."

Quelle œuvre grandiose allez-vous donc accomplir, Seigneur, en cette mémorable soirée? Cette œuvre, c'est

l'institution de l'Eucharistie. Un an auparavant il avait promis de donner sa chair à manger et son sang à boire, l'heure est venue, où il va tenir sa promesse. Adorons notre Rédempteur arrivé à la fin de sa mission sur la terre. L'Évangéliste a bien raison de nous avertir que Jésus avant d'accomplir les plus grands mystères de sa nouvelle religion, s'est souvenu "qu'il vient de Dieu et qu'il retourne à Dieu."

Jésus fait appel à la puissance infinie de sa divinité pour nous faire comprendre la grandeur du don qu'il va nous faire. "Jésus-Christ, dit saint Augustin, quoique sa puissance soit infinie n'a pas pu nous faire de présent plus magnifique que la sainte Eucharistie." Et saint Thomas ajoute, que tout ce que Jésus-Christ apporta au monde dans l'Incarnation, il l'apporte à chaque âme dans l'Eucharistie.

Amour infini, qui, pour vous donner libre carrière, avez tenté cet effort de l'Eucharistie, avez accumulé en ce chef-d'œuvre toutes les merveilles de votre sagesse et de votre puissance, je m'anéantis devant vous et vous adore avec toutes les puissances de mon âme.

Action de grâces

Un regret peut-être envahit nos âmes à la pensée qu'il ne nous a pas été donné d'assister à cette heure suprême de l'amour de Jésus. Qui n'eut désiré être alors près de lui? Heureux disciples, enveloppés dans les tendresses de son Cœur, témoins fortunés de cette auguste soirée, combien votre sort est enviable!

Pourtant non! Les œuvres de Dieu ne sont pas comme celles des hommes: ces dernières, en effet, ne durent guère et le temps en a vite raison, tandis que celles de Dieu portent toutes le cachet de sa divinité et de son éternité. Grâce à une admirable invention

de l'infinie sagesse du Sauveur, la soirée du cénacle se renouvellera le matin, le soir, le jour, la nuit, à chaque époque de l'année et pendant toute la durée des siècles; "l'heure" de son suprême amour durera autant que le monde. Ainsi l'Eucharistie éternise l'immolation du véritable Agneau pascal; le sang de Jésus coulera à flots dans tous les calices pendant les âges futurs; le festin du cénacle recommencera chaque matin et pour tous les chrétiens, s'ils le veulent, dans l'intime cœur-à-cœur de la communion. "Je t'ai aimé d'un amour éternel", nous dit Jésus par la voix du prophète Jérémie.

Arrêtons-nous quelques instants à la contemplation de cette délicieuse vérité. Quel doux mystère: nos églises transformées chaque jour en autant de cénacles, le divin Sauveur nous conviant chaque jour au festin eucharistique avec la même tendresse dont son Cœur débordait la veille de sa mort.

Et si nous nous sentons incapables d'exprimer notre gratitude pour un si grand amour, approchons-nous du saint autel et que notre cœur impuissant emprunte la grande voix de la divine Victime pour célébrer dignement les munificences de sa charité pour nous.

Réparation

L'heure de Jésus, c'est l'heure de son amour manifesté par l'institution de l'Eucharistie, mais c'est de plus l'heure de sa passion. "Je dois être baptisé d'un baptême, et combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse." L'heure de Jésus, dit saint Jean Chrysostome, est une "expression sublime par laquelle est désignée la mort du divin Maître."

Son heure, c'est celle où il a aimé les siens jusqu'à la fin par le don de l'Eucharistie, c'est celle où il a passé de ce monde à son Père par la montée sanglante du

Calvaire. L'Eucharistie et la passion : ces deux mystères n'en font qu'un : l'Eucharistie suppose la passion et la passion ne pourrait nous être appliquée sans l'Eucharistie. L'amour de Jésus est au prix de ses souffrances inouïes. Dans cette même soirée, à l'heure où il se donne à nous, Judas le vend ; le sang vermeille du calice de la cène est au prix de cet autre calice d'amertume que l'ange de l'agonie lui présentera dans quelques heures ; le Corps sacré qu'il nous offre dans le pain qu'il a béni sera broyé, écrasé et cuit, pour ainsi dire, dans les ardeurs de la passion. Oh ! comme son amour lui coûte cher.

A nous le pain qui contient toute douceur ; à lui les supplices qui sont le prix de ce pain. A nous le calice enivrant qui contient toute suavité, et tous les enivrants de la joie ; à lui le breuvage amer de nos misères, de nos lamentables égarements, de nos crimes honteux. A nous les consolations ; à lui les délaissements et les rebuts. A nous les trésors inépuisables de sa miséricorde ; à lui les trahisons, les insultes, les abominables profanations. A nous les pardons faciles ; à lui les foudres de la colère divine.

Nous avons le cœur bien dur, si ces pensées ne jettent pas dans nos âmes la haine du péché, et l'horreur de le commettre. Demandons pardon au Cœur de Jésus et mesurons nos regrets et nos repentirs à l'intensité, à la multiplicité des souffrances de notre doux Sauveur.

Prière

Rappelons-nous que Jésus, comme au soir de la cène, est également présent dans nos temples. A l'autel aussi bien qu'au cenacle, Jésus appelle sur nous comme sur ses disciples les intarissables libéralités de son Sacré Cœur. La main divine qui offrit pour la première fois le pain du ciel aux bienheureux apôtres est encore tendue vers nous toujours débordante des mêmes richesses.

Jésus d'ailleurs nous appelle: "Venez tous à moi" nous crie-t-il. Il nous attend depuis longtemps; il a soif de nous voir à ses pieds, à sa table sainte. Approchons-nous donc sans crainte: une bonté et une puissance infinies ne méritent-elles pas une confiance infinie?

En retour de l'amour éternel de Jésus, n'aurons-nous rien à lui offrir? Il est vrai que nous sommes pauvres, misérables, endettés envers la justice divine; mais Dieu nous connaît, il sait de quel argile nous sommes pétris. Ce qu'il désire, c'est le don d'un cœur simple, et la volonté généreuse de nous convertir à lui.

Disons avec le Prophète: "J'ai en moi les vœux que je vous offre et les louanges que je vous rendrai. Je vous offrirai un sacrifice de louanges." Zachée avait ce sacrifice dans ses patrimoines restitués, la veuve dans sa petite obole, Madeleine dans ses larmes répandues sur les pieds de Jésus, la Chananéenne dans l'humilité de sa prière et de sa foi. Et puisque l'heure de l'amour de Jésus pour nous n'a pas de terme, n'en mettons pas non plus à notre amour pour lui.

F. M., s. s. s.

PAIX

AIS ceux qui sont doux posséderont la terre en héritage." Cette terre est celle dont nous avons souvent parlé, la Jérusalem sainte, qui sera délivrée de son exil ici-bas, et qui vivra éternellement en Dieu et de Dieu. Donc "ils posséderont la terre en héritage." Quelles seront leurs délices? "Et ils trouveront leurs délices dans l'abondance de la paix."

Que l'impie trouve donc ici-bas, ses délices dans l'abondance de l'or, dans l'abondance de l'argent, dans l'abondance des possessions, dans la richesse de ses maisons de plaisance, dans l'abondance de ses roses, dans l'ivresse et dans les splendeurs de ses festins de débauche! Voilà donc la puissance qui vous fait envie? voilà donc la fleur qui vous délecte? Est-ce que, même si ces félicités étaient durables, l'impie ne serait pas encore à plaindre? Mais vous, de quelles délices jouirez-vous? "Ils trouveront leurs délices dans l'abondance de la paix." La paix sera votre or, la paix sera votre argent, la paix sera vos domaines, la paix sera votre vie, et votre Dieu sera votre paix. Tout ce que vous désirez deviendra votre paix. Ce qui est de l'or ici-bas ne peut être pour vous de l'argent; ce qui est du pain ne peut être pour vous du pain; ce qui est lumière pour vous ne peut être un breuvage: votre Dieu sera toutes choses pour vous. Vous le mangerez pour n'avoir pas faim; vous le boirez pour n'avoir pas soif; vous recevrez sa lumière pour n'être pas aveugle; vous vous appuierez sur lui pour ne pas défaillir; vous le posséderez tout entier, étant lui-même tout entier à vous. Vous ne serez pas à l'étroit avec celui qui, comme vous, le possèdera tout entier. Vous le posséderez en entier et un autre le possèdera de même, parce que, vous et tout autre, vous ne ferez qu'une seule et même chose que votre possesseur possèdera tout entière.

(ST AUGUSTIN).

AVIS Nous prions nos abonnés au "Messager" qui ont bien voulu prendre part à la croisade d'heures saintes en action de grâce de la paix, de nous faire parvenir leur dernier rapport avant le 5 janvier 1920.

Le compte-rendu général sera envoyé à Notre Saint Père le Pape, Béat XV, le jour même de l'Epiphanie.

PRENDRE LE BON DIEU

UN soir d'hiver, le curé de Reynès était mandé en toute hâte pour porter les secours de la religion à un jeune homme qui se mourait de la poitrine dans une métairie éloignée.

Entrer à l'église, prendre dans le tabernacle la divine Hostie, fut l'affaire d'un instant. Per, après le bûcheron qui descendait au village, après le coucher du soleil, voyait son pasteur revêtu du surplis et de l'étole, gravir d'une allure pressée les escarpement abrupts de la montagne.

Une lanterne à la main, un guide faisait escorte, et par intervalle il agitait la clochette pour avertir de l'approche du divin Maître.

On n'était qu'à une trentaine de pas de la métairie, quand, à l'extrémité d'un étroit sentier garni de fougères, apparaît une petite paysanne tout en larmes, vêtue de noir et portant rabattu sur les yeux le capuchon traditionnel.

L'enfant s'avance timidement vers le prêtre et les sanglots étranglent sa voix.

Le pasteur a deviné le motif des larmes de la pauvre fille; il questionne l'enfant:

—Pauvre petite, j'arrive trop tard, n'est-ce pas?

—Hélas! oui, Monsieur le Curé; mon frère est mort depuis une heure.

—Le bon Dieu, dans sa miséricorde infinie, aura pitié de l'âme de votre frère."

En causant de la sorte, le petit groupe arriva au seuil de la modeste chaumière, où le prêtre voulait au moins porter ses consolations en se reposant un moment.

Il vous est impossible de retourner sur vos pas, Monsieur le Curé, dit la fillette, la nuit est si mauvaise, mille

dangers sont à craindre; vous resterez ici jusqu'au matin; votre présence sera un adoucissement à notre deuil.

—Je voudrais bien attendre, chez vous, le lever du jour, mais le bon Dieu que je porte sur ma poitrine me dicte de graves devoirs; il est urgent que je le remette dans son tabernacle avant l'aurore.

—N'ayez pour cela, Monsieur le Curé, aucune inquiétude, mon père a tout prévu... *Il prendra le bon Dieu!*"



Le prêtre ne saisissait pas le sens des paroles de l'enfant:

“Tu sais bien, chère petite, que la main du prêtre a seule le privilège de toucher le Corps de Jésus-Christ.

—Mais si! si! reprit-elle, avec une insistance naïve, mon père prendra le bon Dieu!”

Et, du geste, la petite paysanne invite le prêtre à entrer dans l'humble réduit.

Dans la chambre mortuaire, une famille nombreuse, déjà vêtue de deuil, était à genoux auprès d'une modeste couchette, sur laquelle était étendu sans vie un jeune homme de vingt-deux ans, victime d'un mal contracté pour la patrie, au cours des grandes manœuvres.

L'apparition subite du prêtre soutenant dans ses mains le Pain eucharistique, fut pour cette pieuse assemblée comme une vision du ciel. Chacun essuya ses yeux, les fronts s'inclinèrent dans le silence d'une adoration profonde.

Le prêtre déposa le saint Viatique sur une table tendue d'une nappe bien blanche; puis s'agenouillant lui-même auprès du mort, il récita le *De profundis!* Après quoi le chef de la famille, s'approchant avec respect du pasteur vénéré, glissa discrètement à son oreille deux mots que le prêtre accueillit en levant vers le ciel, des yeux où se reflétaient des sentiments d'admiration et de reconnaissance.

Sur un signe du vieux métayer, tous se retirèrent dans la pièce voisine, laissant le bon campagnard dans la chambre mortuaire, seul à seul avec son curé.

Le malheureux père, pressentant, dès le matin, un dénouement prématuré qui, empêcherait le malade de recevoir le Viatique suprême, s'était imposé pendant toute cette triste journée un jeûne rigoureux, afin de communier aux lieu et place de son fils. Ce père admirable se confesse, et communie pour le repos de son âme.

"Oh! disait l'heureux curé de qui je tiens cette touchante histoire, je n'ai jamais trouvé une si grande foi en Israël!"

Il faut prendre les moyens



POUR entrer au ciel il faut être revêtu de la robe nuptiale de l'amour divin. L'Amour infini ne s'unira qu'aux volontés qui aiment ce qu'il aime et détestent ce qu'il déteste. Comment une volonté humaine rongée par le vice, peut-elle espérer contracter avec Dieu une union éternelle ?

Voulez-vous atteindre votre destinée, posséder Dieu éternellement, prenez-en les moyens. Il n'y a de catholiques sérieux que ceux qui suivent véritablement Jésus-Christ, ceux en qui l'amour de Dieu règne, qui luttent contre le péché et les tentations et prennent les moyens de vaincre. Un véritable chrétien, c'est celui qui prie sérieusement tous les jours, c'est celui qui, s'il a par surprise offensé Dieu, se sent comme le poisson hors de l'eau et vient demander humblement pardon dans une sincère confession.

Que penser de tant de catholiques qui s'étant confessé reprennent petit à petit leurs habitudes coupables, de nouveau offensent Dieu gravement, et cependant mangent et dorment sans se soucier de leur âme et de l'amitié divine ?

Pour vouloir sérieusement son salut, il faut en prendre les moyens.

Or, quels sont aujourd'hui les moyens usuels, les moyens sérieux de garder l'amitié divine ? Autrefois les fidèles qui avaient eu le malheur de scandaliser l'Eglise par quelque péché grave étaient soumis à la pénitence publique. Ils jeûnaient, ils se traînaient à genoux à la porte des églises. Les chrétiens vivant dans la communion de l'Eglise participaient tous les dimanches à la communion eucharistique. Aujourd'hui, vivant au milieu des scandales du monde, des fascinations de notre vie

païenne, un chrétien ne trouve de secours efficaces que dans la pratique fréquente des sacrements.

La communion fréquente est aujourd'hui un moyen moralement nécessaire au catholique qui veut garder la vie surnaturelle.

Prendre les vrais moyens, tout est là.

A. C.

CE QUI NE SUFFIT PAS



Il ne suffit pas de dire à votre enfant: "*Fais ta prière. Va à la messe. Fais tes Pâques. Sois chrétien!*" — Car la parole n'a point de vertu, quand l'exemple la dément.

Il faut *Faire tout cela vous-même!*

Il ne suffit pas de dire: "*Moi, je suis chrétien!*"! Car Jésus-Christ a dit: "Ce ne sont pas ceux qui répètent: Seigneur! Seigneur! qui entreront dans le royaume des cieux: mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux".

Il faut *Pratiquer sa religion.*

Il ne suffit pas de dire: "*Je me confesserai quand je serai sur le point de mourir!*". Car vous ne savez pas si vous aurez le temps ou la possibilité de le faire. La mort vient comme un voleur, et un voleur ne prévient pas.

Il faut *Se préparer à la mort* pendant toute sa vie, en servant Dieu comme il veut être servi.

Il ne suffit pas de dire: "*Il n'y a pas de jugement! . . . Il n'y a pas d'enfer! . . . pas d'éternité!*" Car ne ce sont pas toutes les paroles du monde qui peuvent changer ce qui est, ainsi que Dieu l'a révélé et que deux minutes de réflexion le démontrent aisément.

Il faut Eviter, à tout prix, d'être damné.

Il ne suffit pas de dire: "*Je ne veux point de mal à mes ennemis*". Car Jésus-Christ a dit: "On se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres". Nous-mêmes, nous répétons souvent à Dieu: "Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés".

Il faut *Pardoner du fond du cœur* à ceux qui nous ont fait de la peine, prier pour eux, et leur rendre le bien pour le mal.

Il ne suffit pas, pour n'avoir rien à se reprocher, *d'éviter les grandes fautes*. Car Dieu est un père; et un enfant doit, non seulement s'abstenir de tout ce qui peut affliger son père, mais encore chercher à lui faire plaisir, en tout, le plus possible.

Il faut *S'efforcer de devenir meilleur* tous les jours davantage, et par conséquent acquérir le plus possible de vertus.

Il ne suffit pas de prendre la résolution de ne plus tomber dans le mal. Car une telle résolution n'est pas sincère tant qu'on se contente d'un simple désir, sans chercher à le rendre efficace.

Il faut *Prendre les moyens* et tout d'abord, fuir les occasions de faire le mal.

Il ne suffit pas de dire: *Je suis un honnête homme*. Car un honnête homme est celui qui remplit toutes ses obligations et qui rend à chacun ce qui lui est dû; or, je ne vois pas pourquoi nous laisserions de côté les plus importants et les plus sacrés de nos devoirs.

Il faut *Etre fidèle à Dieu, avant tout*.

Il ne suffit pas de chercher à s'enrichir, d'acquérir beaucoup de terres, d'avoir les champs les mieux cultivés. Car, tout cela, nous le quitterons à la mort.

Il faut, *Par dessus tout, songer à son âme*.

Jésus parmi nous

Ah! que de fois mon âme en remontant le cours
 Des siècles écoulés, s'est arrêtée aux jours
 Où la douceur céleste a paru sur la terre
 Réconciliant l'homme avec son Divin Père.
 Bethléem, Nazareth et tant d'autres lieux
 Parcourus par Jésus, font briller à mes yeux
 Ce passé rayonnant où mon âme rêveuse
 Se plaît à concentrer son ivresse amoureuse...

Pourquoi n'ai-je pu vivre en ces jours de bonheur ?
 Suivre partout les pas du Divin Rédempteur ?...
 Au pied de cette crèche humble, mais vénérée,
 A genoux, oui j'aurais à la Vierge sacrée,
 Confîé le désir de mon amour ardent:
 J'aurais voulu baiser son doux et saint Enfant,
 Puis, m'attacher à Lui, par un sort plein de charmes,
 Pour Le servir toujours, pour recueillir ses larmes!

J'aurais suivi sa trace en chacun des sillons
 Qu'ici-bas son amour enrichit de moissons;
 Auprès de Lui, tout sol eût été ma patrie!
 Ah! souvent, bien souvent, une secrète envie
 Semble naître en mon cœur quand je songe à tous ceux
 Qui purent s'échauffer aux rayons de ses yeux,
 Recueillir de sa bouche, une parole sainte
 De paix et de pardon, ou d'amoureuse plainte.

Mais quand je pleure ainsi, ce passé qui n'est plus,
 Une bien douce voix, celle de mon Jésus,
 Dit tout bas à mon cœur, du fond du tabernacle:
 "De mon constant amour, ne sais-tu le miracle ?
 "Ah! prévoyant ta peine et ton secret désir,
 "J'ai voulu te laisser plus que le souvenir
 "De mon séjour sur terre: oui, sous la blanche hostie,
 "Pour toi, je renouvelle et consume ma vie!"

Mon âme alors s'élançe en son ravissement
 Vers l'asile choisi par son divin Amant...
 O très cher Tabernacle, asile solitaire,
 Que tu sèmes de joie en mon exil sur terre!
 Sans remonter toujours la route du passé,
 Je retrouve Jésus sous ton voile abaissé:
 Il m'inonde d'amour, de pardon, de tendresse
 Et près de Lui ma vie est une pure ivresse!

LES DEUX BLESSES



VRAIMENT je ne sais si la Providence s'occupe de nous, soldats, lorsque nous nous massacrons sur les champs de bataille. Mais j'ai la ferme conviction que quelque chose d'essence divine doit planer sur ces martyrs de leur cause. Elle doit nous enflammer dans le combat, nous modérer dans le choc brutal. Elle doit aussi dans les grands moments, je veux dire à l'instant où notre sang empourpre la terre que nous défendons, nous dépouiller de ce que nous possédons de soldat, pour nous rendre homme et nous présenter notre état triste, mais beau. Ainsi, je ne cesserai de me rappeler ce geste de deux blessés, alors que moi-même je tombais atteint à la jambe, dans le coin d'une tranchée conquise, laissant les nôtres, victorieux, pousser plus loin leur marche en avant.

C'était en W... , nous attaquions au déclin du jour; après quelques oscillations, nous pénétrions dans la tranchée ennemie où des Boches gisaient horriblement massacrés par le 75 qui avait tapé dur. Nous voulions pousser plus loin; nous sortîmes et marchâmes vers la seconde ligne avec l'espoir d'arriver à la troisième.

La seconde ligne n'était qu'un chaos; ici des têtes séparées du corps grimaçaient, affreuses; là des jambes sanguinolentes gisant seules. Le canon avait tout détruit, hommes et choses, tout comme si le feu du ciel avait passé par là.

Au moment de nous élancer de nouveau, une mitrailleuse allemande dissimulée en troisième ligne coucha plusieurs des nôtres; j'étais du nombre et je m'affaissais près d'une cahute écroulée. Les premiers instants d'impression pénible qui suit toutes les blessures, passés, je regardai devant moi. Deux soldats gisaient touchés à mort; l'un un Allemand, un Bavarois, blond et paraissant jeune, se trouvait le ventre ouvert près d'un Français qui, lui, avec une plaie béante au côté, et de plus, un trou à la tête, paraissait jeune aussi. Tous deux souffraient, tous deux pâlissaient par gradation: et mes yeux ne les quittaient point, énérvé, de mon impuissance de ne pouvoir me trouver auprès du Français pour lui porter secours et adoucir sa mort. Et, tandis que mon esprit s'abîmait dans ces sentiments de charité, je vis un faible mouvement du Français, qui, avec effort, glissait sa main sous la capote où l'on voyait, aux plis, qu'il cherchait quelque chose dissimulé sur sa poitrine. Il la retira munie d'un petit crucifix d'argent qu'il porta à ses lèvres, puis d'une voix faible, mais encore ferme, il pria: *Ave Maria, gratia plena*... Alors, moi qui l'observais, touché, je vis une autre chose, j'eus un autre sentiment qui finit de m'émouvoir jusqu'aux larmes. L'Allemand qui jusqu'alors, n'avait donné signe de vie que par une respiration rapide et saccadée, ouvrit des yeux bleus presque vitrés, tourna sa tête du côté du Français et, le regardant sans haine, presque avec amour, poursuivit en latin: *Sancta Maria*... Le Français à son tour dirigea son regard qui révélait une certaine surprise sur son compagnon. Les yeux se rencontrèrent,

et leurs regards se comprirent. C'étaient deux chrétiens, qui, se retrouvant dans leur infortune réciproque, voulaient, après avoir vécu en citoyens, mourir en chrétiens. Et dans un élan sublime de charité, le Français tendit le crucifix à l'Allemand qui le baisa; puis, le prenant par la main, il lui dit: "Après avoir servi nos patries, allons à Dieu..." Et l'Allemand reprit: "réconciliés".

Leur yeux se fermèrent, un frisson secoua leurs corps qui se raidirent: et le trépas se fit.

"Amen!" dis-je en me signant. Le soleil, impassible, disparaissait derrière un nuage empourpré, laissant tomber sur les deux corps ensanglantés un grand rayon d'or.

LA COMMUNION AUTREFOIS

Dans l'ancienne Eglise, le Saint Sacrifice de la Messe comportait une rubrique qu'il est utile et intéressant de rappeler. Immédiatement après que le prêtre avait récité le *Pater* et le *Libera nos*, un diacre se tournait vers le peuple et invitait ceux qui ne communiaient pas à sortir de l'église. Il disait: que celui qui ne communie pas se retire.

Ce simple détail nous fait connaître trois choses: que les chrétiens d'autrefois avait coutume de recevoir la communion *pendant* le Saint Sacrifice; que le grand nombre de ceux qui assistaient à la Messe participaient au corps de Jésus-Christ; qu'on regardait comme un manque de respect d'assister au banquet eucharistique sans y prendre part.

Aujourd'hui les choses sont bien changées.

Prions pour nos abonnés défunts

Village de la Baie St-Paul; Mme Séraphin Gagné.—*Central Falls*; Mme Vve Calixte Falon.—*Chicoutimi*; Mlle Marie Blanche Desbiens.—*Cap Madeleine*; M. Alfred Dugré.—*D'Israel*; Albert Hamelin.—*Escabana*; Mme M. St-Jacques. *Écureuils*; Mme David Trépannier.—*Eboulements*; Mme George Gagné.—*Escabana*; Mme M. Eddoin.—*Kenogami*; Mme J. F. Mercier.—*La Petite Rivière St François*; Mme Vve Dosithée Demeule.—*Montréal*; Mme Vve N. Casaubon, Mme Emma Ethier, Mme S. Deschamps, M. J. Herma Belles-Îles, M. Louis Alméras, Mme Horace Morin, Mlle Philomène Lumina Durand, Mme Cyprias Roy, *Montmagny*;—*N.-D. de Grâce*; M. L. P. Dupré.—*New Richmond Stat.*; Mme Wm Pardiack.—*N. D. du Lac*; Louis Fortin.—*Ponteix*; Armand Perreault.—*Pike Creek*; Joseph Jacques.—*Petite Aldouane*; Mme Prosper Daigle.—*Québec*; Mlle Marie Cinq-Mars.—*Rivière du Loup*; Charles Sénécal.—*Rivière Ouelle*; Mme Philippe Bérubé.—*St Aimé*; Mme Joseph Poirier.—*St Ambroise*; M. David Tremblay.—*St Anne de Bellevue*; Ferdinand Lavigne.—*St Blandine*; Joseph Lepage, fils de J. B. Mme Vve François Lavoie.—*St Hélène*; Mme Zéphirin L'Évêque.—*St Lin*; Mme Henri Parizeau.—*St Lambert*; Alexandre Faillé.—*St Marthe*; Jérémie Lauzon.—*St Madeleine*; Mme Joseph Cadieux.—*St Majorique*; Mme Arthur Côté.—*St Jean*; Philomon Beaudry.—*St Joseph du Lac*; J. B. Edmond Cataplard.—*St Jean-Baptiste de Pouville*; Louis Remy.—*St Sulpice*; Xavier, Martel.—*Trois Rivières*; Mme Zoé Toupin, Mlle Anna Dostaler.—*Val Brillant*; Mme Jos Dubé.—*Vaudreuil*; Mme Joseph Lavergne.—*Asbestos*; Mme Michel Purcell.—*Dorval Station*; Mlle Sora Ryan.—*Montréal*; Mme Vve Chs Rhéaume, Rév. Père Eugène Lafond, des Religieux de Ste-Croix.—Frère Joseph Pelletier, des Clercs de St-Viateur.—Frère Mamme-Arcade, des Frères des Ecoles chrétiennes.

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacrodoce

Bastiscan; M. l'abbé Donat Fréchette.—*Montmagny*; Anonyme.—*Terrebonne*; Mme Lauzon.—*S. Cyrille*; Mme A. Lord.—*L'Assomption*; Mme Alphonse Marien.—*Terrebonne*; M. et Mme Marie Venne.—*Lewiston*; Mme Marie-Anne Pinette.—*S. Charles Borromée*; Mme Vve Joseph Lapointe.—*Suffern N. Y.*; Henry Haveneyer.—*Yamachiche*; Joseph Bellemare, Adélaré Bellemare, Emilien Dufresne, Mme Adélaré Dufresne.—*S. Léon* Mme Joseph Fleury.—*Wauregan*; M. et Mme Edgar Patrick Knox.—*S. Jean* Mme Alphonse Poirier.—*S. Jérôme*; Albert Meloche.—*Montréal*, M. Horace Thisdel, Louis Ratelle, Alice Vincent, M et Mme Balthazar Vincent, Mme L. E. Courtois, Emery Benoit, Florent Benoit, Angéline Martin, Eugénie Castonguay, M et Mme Armand David, et M. et Mme Paul Émile Robin, Mlle Ida Théoret, Mlle Eugénie Prévost, Mme Dina Prévost. Mme Cécile R. Pelland, Mme Léandre Dumouchel, Mme J. E. Morin, Mme J. L. E. Dorey.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'archevêque de Montréal.

Œuvre des Semaines Eucharistiques

en faveur des vivants et des défunts

OBJET.—Le but de cette œuvre est de contribuer à l'entretien de l'Exposition Perpétuelle du Très Saint Sacrement. Chaque associé est appelé quatre fois l'an, PENDANT UNE SEMAINE, à subvenir aux frais considérables du culte d'adoration solennelle. De là, le nom de Semaines Eucharistiques.—L'œuvre se propose encore de payer une dette de reconnaissance à l'amour incompréhensible de Notre Seigneur perpétuant sa présence au milieu de nous dans l'Eucharistie,—d'offrir la réparation justement due à l'Humanité sacrée de Jésus-Christ.

Avantages

1.—Les Associés participent à plus de 1500 messes qui se célèbrent annuellement dans les sanctuaires de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

2.—Ils peuvent gagner trois indulgences plénières pendant leur semaine eucharistique.

Conditions de l'Œuvre

1.—Les noms et les prénoms des Associés doivent être inscrits sur le registre de l'Œuvre.

2.—L'offrande annuelle est de \$2.00. On peut être inscrit à perpétuité en faisant un don de \$100.00.

RR. PÈRES DU TRÈS SAINT SACREMENT,

368 Avenue Mont-Royal Est, - - - Montréal.

Chaînettes avec Médailles ou Loquets

Chaînette en métal blanc	avec méd. scap. pour enfants	14pcs	.25
"	"	pour jeunes filles, 16 et 18 pcs	.35
"	"	pour adultes, 18 pcs	.40
"	en argent avec méd.,	Ste Vierge, 14pcs pour bébé	.75
"	"	St Joseph, 14 " " "	.75
"	"	scapulaire 14 " " "	.65
"	"	scapulaire 16 pcs	1.25
"	"	scapulaire 18 pcs.	1.00 et 1.25
"	et méd. scap. doublées or.	16 ou 18 pcs.	90, prix de faveur
"	et loquets contenant méd. scap. doublées or,	1.65 et 1.85	
"	et médaille, or solide de 10 carats		3.50
"	et médaille, or solide de 10 carats (plus grande)		4.50

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave. Mont-Royal Est.

CALENDRIER EUCHARISTIQUE

POUR 1920

Nos nombreux et pieux lecteurs apprendront avec plaisir que nous venons de faire droit à un de leurs désirs maintes fois exprimé, en éditant, cette année encore, un CALENDRIER EUCHARISTIQUE. Il est en tous points semblable à celui qui nous venait de France avant la guerre et qui était si goûté de nos bonnes familles canadiennes. Le chaleureux accueil qui lui a été fait partout dans le passé nous est un sûr garant du succès qui attend la nouvelle édition que nous présentons aujourd'hui.

Chaque feuillet contient, outre l'indication de la fête du jour, une parole ou pensée pieuse extraite des écrits du Vénéralle Père Eymard et de nature à alimenter la foi et l'amour envers le Très Saint Sacrement.

Ce calendrier se vend:

l'unité 35 sous, franco 40 sous
la doz. \$3.60 franco \$4.00

BLOCS

l'unité 20 sous, la doz. \$2.00
Prix spécial par quantité de cent ou de mille.

CHAPELETS

No 1	Cocotine, longueurs diverses.....	10c. 15c. 20 et .25
2	Coco olive, monture acier, grains de forme ovale ..	.25
3	" " " métal blanc.....	.25
4	" " pour Dames ou Messieurs.....	.25
5	" " monture et croix en argent, pour enfants...	.85
6	" " pour Dames ou Demoiselles.....	1.00
7	" " pour Messieurs.....	1.35 1.50
8	" " monture et croix doublées or, garantis....	1.50
9	Perles, couleurs assorties, monture en argent....	1.00 et 1.25
10	" " " doublées or, ..	.65, .85, 1.25, 1.50
11	Monture doublée or, garantis	\$2.00 à 10.00 selon la qualité.

A la Messe! A la Messe!

Brochure in-32 de 32 pages. Prix franco 5 sous.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.